CORPS LÉGISLATIF.

Case FRC 3371

# CONSEIL DES CINQ-CENTS.

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

# MESSAGE.

*Extrait du registre des délibérations du Directoire exécutif.*

Du 6 vendémiaire, l'an 8 de la République française, une et indivisible.

Le Directoire exécutif, formé au nombre de membres requis par l'article 142 de la constitution, arrête qu'il sera fait au Conseil des Cinq-Cents un message dont la teneur suit :

*Le Directoire exécutif au Conseil des Cinq-Cents.*

CITOYENS REPRÉSENTANS,

Le Directoire s'empresse de vous donner connoissance d'une dépêche télégraphique qu'il reçoit du général Massena, en date de ce jour, et dont voici la teneur : « J'ai passé le Limat le 3 vendémiaire et me suis



281x99

» avancé jusque sous les murs de Zurich. Le 4 l'armée
» a attaqué et battu complètement l'ennemi. La
» troisième division a franchi la Linth entre le lac de
» Zurich et celui de Wallinstadt. L'ennemi est en
» pleine déroute ; il est poursuivi vigoureusement.
» Nous sommes maîtres de Zurich. »

Le président du Directoire exécutif,

*Signé*, GOHIER.

Par le Directoire exécutif :

Le secrétaire-général, *Signé*, LAGARDE.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

# DISCOURS

PRONONCÉ

PAR ESCHASSERIAUX aîné.

---

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Elle a donc repris son élan, sa course victorieuse, cette armée dont plusieurs causes avoient jusqu'ici enchaîné la valeur, et ses premiers pas sont une importante victoire : oui, vous serez libres, généreux habitans de l'Helvétie ; la patrie de Guillaume Tell ne retombera pas sous le joug insolent de l'Autrichien ; cette terre que la nature créa pour des hommes libres ne deviendra pas la proie des hordes féroces du Nord. Et vous, la destinée vous a proclamés les protecteurs de l'indépendance des peuples, les pacificateurs de l'Europe, soldats français, remplissez votre auguste mission. N'en doutez pas, le bruit de votre victoire va retentir dans les rangs de vos frères qui combattent en Italie, et le nom de la douce mais fière liberté sera redit sous les voûtes de ce Capitole qui ne peut appartenir qu'à des peuples libres. Républiques alliées, nos armées victorieuses vous salueront encore ; vous n'avez dû vos défaites, vos ennemis n'ont dû leurs succès qu'à l'imprévoyance, à la trahison : une main plus ferme, une politique plus éclairée conduit et dirige la victoire ; voilà le moment de reprendre vos droits, de redevenir libres.

Républicains de l'Helvétie et de l'Italie, armez vos

bras, secondez nos armes ; votre liberté, la force a pu la comprimer un moment, jamais on ne pourra la détruire. Tyrans de Naples, elle renaîtra sous vos échafauds, sous la hache de vos bourreaux, du sang même des patriotes.

Elle doit cesser enfin, cette guerre de barbares faite à la raison humaine et au sentiment invincible de la liberté.

Puissances ennemies, que la haine et une aveugle politique entraînent, c'est en vain que vous vous coalisez ; vous luttez contre les destinées ; les coalitions périssent : un peuple qui veut être libre, remis par la force dans ses anciens fers, est un exemple qui n'a pas encore attristé la terre.

Êtes-vous politiques ? comptez les ressources immenses de la grande nation, son inflexibilité dans la défense de sa liberté, et les effets terribles de sa vengeance.

Êtes-vous humains, comme vos manifestes le publient ? comptez les torrens de sang que vous ferez verser en vain.

Etes-vous prévoyans ? voyez ce que sont devenus vos anciens projets, et ce que deviendront vos nouveaux plans.

Etes-vous sages ? donnons ensemble la paix au monde ; laissons aux opinions, aux temps à décider si les peuples doivent être régis par des républiques ou des rois.

Si vous voulez toujours la guerre, l'expérience éternelle a prononcé contre vous un arrêt irrévocable ; vos armées dévoreront vos trésors ; les champs de bataille dévoreront vos soldats, les révolutions votre puissance.

Oui, c'est en vain que vous vous coalisez.

Voyez-vous depuis les bouches du Rhin jusqu'au fond du golfe de Tarente cette ligne tracée par la

victoire et la main de la liberté sur les sommets des Apennins, des Alpes et des monts helvétiques. Nous jurons, par ce monument impérissable de notre gloire, que les Français seront toujours libres, et ne courberont jamais leur tête sous aucun joug étranger.

Sur les nouvelles limites que la justice de nos droits et de nos armes, que les derniers traités nous ont données, nous apparoîtrons toujours avec l'olivier de la paix et le livre sacré des traités ; nous graverons sur nos frontières : *Respect aux gouvernemens étrangers, paix et amitié aux peuples.* Mais il n'est pas un point de nos limites qui ne devienne en un instant des Thermopyles lorsqu'il s'agira de défendre notre constitution et notre indépendance.

Nous voulons la paix du monde ; mais une paix qui seroit dictée sur des ruines et au déshonneur national, le peuple français l'abhorre ; nous la voulons juste pour toutes les puissances, mais sur-tout digne d'une grande nation, et signée en présence de ses trophées immortels ; nous voulons une paix qui garantisse au-dedans et notre constitution et notre liberté, et assure au-dehors l'indépendance, la tranquillité, la sûreté de nos alliés et des autres peuples. Voilà l'irréfragable volonté du peuple français et l'inviolable maxime de son gouvernement.

Armées françaises, c'est pour cette cause sacrée que vous combattez : recevez les nouvelles bénédictions de votre patrie ; en déclarant que vous avez bien mérité d'elle, les représentans du peuple ne font que payer à votre courage le tribut de la douce reconnoissance de tous vos concitoyens, et devancer pour vous l'amour de la postérité.

Je propose de déclarer que l'armée d'Helvétie n'a cessé de bien mériter de la patrie.

# DISCOURS

PRONONCÉ

PAR ARÉNA.

---

Citoyens Représentans,

A peine la renommée a-t-elle publié les succès remportés le 3 complémentaire par nos frères des armées dans la Batavie, que les braves qui composent l'armée d'Helvétie, impatiens de répondre à cet appel généreux et de signaler leur courage par de nouveaux exploits, témoignent le plus vif desir de marcher à l'ennemi pour lui donner une leçon terrible de ce que peut l'émulation sur le cœur des Français.

L'enfant chéri de la victoire, qui avoit déja préparé son plan d'attaque, profite de l'ardeur et de l'enthousiasme qui éclate dans tous les rangs, et il saisit ce moment pour livrer la bataille aux Austro-Russes.

Ni les fleuves, ni les camps retranchés, ni les montagnes inaccessibles, ne peuvent arrêter l'impétuosité de nos bataillons.

Le mouvement s'effectue sur toute la ligne avec la rapidité de la foudre. Entre les deux lacs il existoit un passage semblable à celui des Thermopyles, hérissé de canons, défendu par des troupes nombreuses; c'est là que nos guerriers se précipitent comme au pont de Lodi sous les batteries qui vomissoient le feu le plus meurtrier; c'est là qu'ils renversent tous les obstacles et qu'ils s'ouvrent le chemin pour entrer dans Zurich, où ils s'emparent du camp, de l'artillerie et des bagages de l'ennemi.

En vain les Austro-Russes veulent-ils opposer une résistance opiniâtre ; partout ils sont atteints, enfoncés, poursuivis, et ils ne peuvent se soustraire à la mort ou à la captivité que par la fuite la plus complète et la plus honteuse.

La patrie n'oubliera jamais que Masséna, à l'instant même où l'ineptie, l'imprévoyance et la trahison avoient organisé les revers des armées, arrêta avec une poignée de soldats la marche du prince Charles, qu'il couvrit l'Helvétie, et conserva une supériorité complète dans tous les combats ; et elle n'oubliera jamais que par la bataille du 3 vendémiaire, il vient de changer la face des affaires, et de décider du sort de la guerre.

C'est à toi, Championnet, qu'il appartient maintenant de reprendre l'offensive, et de mettre le comble à la gloire et à la prospérité de nos armes ; c'est à toi d'expulser de l'Italie les esclaves de l'Autriche et les vandales qui la ravagent, et d'appaiser les mânes des martyrs de la liberté qui ont péri dans les tourmens et les supplices les plus affreux ; c'est à toi de remplir l'attente des peuples qui te proclament d'avance leur libérateur.

La reprise de Toulon excita dans nos camps cette énergie sublime qui fit disparoître du sol de la République les hordes de la première coalition : la reprise de Zurich produira le même résultat, la délivrance des peuples alliés.

Le lion de la liberté va dévorer les barbares qui vouloient nous replonger dans les fers. N'en doutez pas, représentans du peuple, cette guerre désastreuse ne produira que le triomphe de la République, et la confusion et la chûte des despotes qui l'ont rallumée.

J'appuie la motion de déclarer que l'armée d'Helvétie ne cesse de bien mériter de la patrie.

8 J 8

# DISCOURS
## PRONONCÉ
## PAR CARRET.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

JE vous salue, champs de Zurich, vous êtes devenus pour les républicains les champs glorieux de Fleurus et d'Arcole ; vous avez ramené parmi nous le génie de la victoire, un instant égaré sur d'autres points par des mains perfides ou ineptes.

Que les rois comptent sur le nombre de leurs esclaves, la liberté ne compta jamais le nombre de ses ennemis. . . . . Qu'ils tremblent à leur tour, les rois coalisés, tous les ennemis de la France, ces pygmées en politique, qui ont osé douter un instant des hautes destinées des républiques ; la victoire et ses palmes triomphales sont pour elles ; la mort et ses lugubres cyprès sont pour leurs ennemis.

Rassurez-vous, patriotes de l'Helvétie et de l'Italie, les enfans de la grande nation retournent à vous..... Appaisez-vous, mânes révérés de Roberjot et de Bonnier, vous serez vengés, l'Autriche sera punie : déja de nombreuses victimes ont été sacrifiées par la valeur, et bientôt de plus coupables têtes paieront le sang des amis de la patrie et de l'humanité.

Je vote pour le projet de notre collègue Eschasseriaux.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Vendémiaire an 8.